Discours prononcé à l'ouverture de la séance générale du 6 septembre 1876

Autor(en): **Thiessing, J.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'émulation jurassienne : revue mensuelle littéraire et scientifique**

Band (Jahr): **1 (1876)**

Heft 2

PDF erstellt am: **02.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-549650

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

DISCOURS

PRONONCÉ A L'OUVERTURE DE LA SÉANCE GÉNÉRALE

du 6 septembre 1876

par M. J. THIESSING, président

MESSIEURS ET CHERS COLLÈGUES,

En vous souhaitant une cordiale bienvenue dans cette salle, au Vorort de la Société d'Emulation, j'ai avant tout à donner quelques renseignements généraux sur la marche de la Société.

L'année passée, M. X. Kohler, président de la Société, ayant donné sa démission, comme vous savez, j'ai eu l'honneur d'être appelé à lui succéder, avec un bureau homogène composé de messieurs Dupasquier, Meyer, Hengy, Stockmar et Koby.

Si j'ai accepté cette charge, ce n'est pas à la légère et sans réflexion, car depuis quelques années déjà le reproche pesait sur la Société qu'elle allait à la dérive, qu'elle vivait du capital de ses anciens lauriers. On nous l'a dit à Tavannes, nous l'avons encore entendu à Saint-Imier. En outre, je savais bien qu'il est facile de succéder à qui que ce soit, mais il s'agit de le remplacer. Or, quand je parcours la liste des présidents, dont le dernier encore était si rompu à la gestion des affaires et unissait à la plume du littérateur le don de la parole, je me sentais placé dans une position d'autant plus difficile, que la langue de la Société jurassienne n'est pas la mienne.

Cependant, le vif désir d'être utile à notre association, et l'encourage-

ment que j'ai reçu de la part de mes collègues du bureau central, m'ont permis de me mettre aussitôt à la tâche.

Je n'ai pas ici à répéter les raisons que nous avions pour proposer aux sections le remplacement des actes par une publication mensuelle, vous avez tous reçu cette circulaire du 5 janvier et vous en connaissez la teneur, je dirai seulement que nous espérions donner une nouvelle impulsion aux sections que paraissait gagner l'indifférence, et si nous nous sommes adressés pour cette innovation aux sections, au lieu d'attendre l'assemblée générale, eh bien, messieurs, c'était par un sentiment de délicatesse que nous avons soumis la question à la Société toute entière, et non-seulement à l'assemblée générale composée de notre section à peu près unanime et d'un nombre restreint de membres des autres sections.

La majorité se déclara en faveur du projet. L'*Emulation* a paru en janvier pour la première fois, et quoiqn'elle ait eu à lutter contre divers malentendus, surtout contre la supposition répandue avec beaucoup de zèle, qu'elle était destinée à devenir je ne sais quel organe politique ou socialiste, l'*Emulation*, dis-je, a fait son petit chemin et promet de réussir complètement.

Mais je tiens à dire ici, en pleine assemblée générale, que le Comité central compte, comme il avait compté, sur les travailleurs de toutes les sections; il ne peut ni ne veut se charger de fournir les articles pour remplir les colonnes du journal.

Les reproches que certains membres nous ont faits, les uns que notre nouvel organe n'était pas assez sérieux, les autres, qu'il dépassait le niveau d'instruction de la plupart des sociétaires, ne nous ont pas beaucoup émus — que celui qui ne trouve pas le journal assez sérieux, nous envoie des travaux plus sérieux (on s'est gardé de nous définir ce que l'on entend par ce terme), et que l'autre nous aide à populariser davantage les sciences et les lettres.

En somme, que faut-il à notre Société pour qu'elle prospère ? Il faut, pour me servir d'une idée émise par un célèbre tribun « *du travail, encore du travail, toujours du travail !* »

Travaillons donc, messieurs, travaillons tous et toujours avec courage. A nous, anciens, de continuer les vieilles traditions laborieuses des promoteurs de la Société, mais à vous, amis, jeunes gens, d'entrer fermement dans la lice, de vous y aguerrir, d'apporter le concours de votre vitalité et de vos généreuses idées à une cause qui rapproche tous les citoyens et tous les hommes d'émulation : La cause de *l'instruction et du progrès.*

Messieurs ! Pour rester fidèle aux traditions de la Société, en vous présentant une communication digne de votre attention, je me suis trouvé

dans un grand embarras. A quelle science emprunter les matériaux ayant trait au Jura, à la géologie, à la botanique, à l'histoire? Fallait-il aller glaner là où les Thurmann, les Gressly, les Ducrets, les Quiquerez, les Kohler et tant d'autres ont moissonné? Aux lettres? Impossible, pour une raison majeure à laquelle j'ai déjà dû faire allusion.

Cependant, j'ai enfin trouvé un sujet qui, s'il n'est pas nouveau, est loin d'être épuisé, et je vous prie, mesdames et messieurs, de m'accorder quelques instants de patience.

SUR LES CONDITIONS DE VIE

des premiers habitants de nos contrées

OU

sur le commencement de la civilisation

Les importantes découvertes archéologiques faites dans nos environs et la conviction que bien d'autres nous sont encore réservées, m'engagent à vous présenter une petite notice sur l'homme préhistorique du pays.

Je sais fort bien que mes observations n'ont à côté des études profondes et générales de certains savants que la valeur que peuvent avoir quelques tessons de poterie grossière et quelques éclats ou mauvaises lames de silex à côté des superbes collections de vases et d'instruments d'art trouvés ailleurs. Mais puisque ces fragments même deviennent souvent trés utiles pour nous renseigner sur la direction que nous devons prendre dans nos recherches et que ces humbles débris ont assez souvent constitué tous les vestiges d'une race ou d'une colonie de nos ancêtres toute entière, permettez-moi d'espérer que quelques traits de mon petit tableau sauront intéresser les uns et encourager les autres.

Une singulière contradiction semble diriger notre époque. *D'un côté* tous